

Cinq facteurs à l'origine du retournement miraculeux du marché boursier américain



La statue Fearless Girl devant la Bourse de New York en avril de cette année. Photographie: Johannes Eisele / Getty Images

Bien qu'ils aient semblé tout sauf intrépides lorsque Covid-19 a frappé pour la première fois, les marchés américains ont regagné du terrain perdu et atteint de nouveaux sommets. Nous listons les raisons pour lesquelles

Larry Elliott et Richard Partington

Sam 22 août 2020 à 16 h 00 CEST Dernière modification: sam.22 août 2020 17.37 CEST

Rien de tel que la reprise du marché boursier américain n'a jamais été observée auparavant. Après le crash de Wall Street en 1929, le temps qu'il a fallu aux actions pour retrouver leur sommet précédent a été mesuré en décennies. Après la crise financière mondiale de 2008, il a été mesuré en années. Cette fois, il a fallu moins de cinq mois – à partir du plus bas du 23 mars – pour que le S&P 500 retrouve tout son terrain perdu et atteigne un nouveau sommet. À l'époque, même le trader le plus optimiste n'aurait pas misé sur une reprise aussi rapide, mais cinq facteurs expliquent ce redressement remarquable.

1. Action de la Réserve fédérale
Même alors que le marché s'effondrait début mars, la banque centrale américaine a agi pour rassurer les investisseurs sur le fait qu'elle ferait tout son possible pour soutenir la plus grande économie du monde et éviter une crise financière.

S&P 500

Indice

3 400

3 200

3 000

2 800

2 600

2 400

2 200

S

O

N

ré

J

F

M

UNE

M

J

J

Graphique de gardien. Source: Refinitiv

Comme à la suite de l'effondrement de Lehman Brothers en 2008, la Fed a agi rapidement: elle a réduit les taux d'intérêt à zéro; il a promis d'injecter 5 billions de dollars dans les marchés monétaires en difficulté; il a créé des programmes de prêt pour aider les flux de trésorerie des entreprises américaines, grandes et petites; il a acheté des obligations de sociétés; et il a donné l'impression qu'il peut également acheter des actions.

2. Les géants de la technologie



Les gens coincés à la maison ont passé plus de temps à faire des achats en ligne.
Photographie: Alamy

Les gens coincés à la maison ont passé plus de temps à faire des achats en ligne.
Photographie: Alamy

Le verrouillage a été désastreux pour certains secteurs, notamment l'hôtellerie et les compagnies aériennes, mais les gens coincés chez eux ont passé plus de temps en ligne, faire des achats, regarder, socialiser et travailler. Ce fut une bonne nouvelle pour les cinq grands géants américains de la technologie – Apple, Amazon, Facebook, Google et Netflix.

Dhaval Joshi, analyste chez BCA Research, affirme que le S&P 500 devrait être renommé S&P 5 car il est désormais tellement dominé par une poignée d'entreprises. De même, environ 10 actions – principalement dans les secteurs de la finance et de l'énergie – sont à la base du FTSE 100 du Royaume-Uni .

«Une caractéristique déterminante cruciale d'un marché boursier», dit Joshi, «se révèle être son exposition aux soins de santé et à la technologie – dont les bénéfices sont dans des tendances structurelles majeures – par rapport à son exposition aux valeurs financières et à l'énergie, où les bénéfices sont dans des tendances structurelles majeures à la baisse. Il souligne que les entreprises de la santé et de la technologie représentent 40% de la valeur totale du marché boursier américain, contre 12% pour le Royaume-Uni.

3. La vie normale reprend
L' économie américaine s'est contractée de près de 10% au deuxième trimestre 2020, mais à Wall Street, c'est désormais de l'histoire ancienne. Ce qui compte, c'est que l'activité reprend et que le chômage diminue, bien que par à-coups – comme le montre la semaine dernière, lorsque les nouvelles demandes de chômage sont remontées au-dessus du million.

Cependant, certains investisseurs, y compris l'énorme fonds souverain norvégien , disent que c'est risqué à un moment où Covid-19 n'est pas battu. Trond Grande, directeur général adjoint du fonds, a déclaré que les marchés ne reflétaient pas l'impact économique réel du virus, qui n'était sous contrôle «sous aucune forme ou forme».

4. Une percée médicale?



Les actions asiatiques ont augmenté la semaine dernière sur les espoirs d'un vaccin contre le coronavirus. Photographie: Ahn Young-joon / AP

L'impact économique dévastateur de Covid-19 a entraîné une course mondiale pour trouver un vaccin. Normalement, cela prend des années, mais il y a des signes encourageants – y compris de la part de chercheurs de l'Université d'Oxford – que le processus pourrait être accéléré.

Wall Street s'est montrée très sensible aux informations faisant état d'une éventuelle percée, émanant de sociétés de biotechnologie américaines telles que Gilead ou de rivaux étrangers.

Mais même dans l'hypothèse la plus optimiste, un vaccin ne sera pas largement disponible avant 2021 au plus tôt, et les chances d'échec sont élevées. Mais au cours des derniers mois, l'optimisme des vaccins a contribué à stimuler non seulement les actions pharmaceutiques, mais également celles de Wall Street en général.

5. Il n'y a pas d'alternative
Au tout début de la pandémie, les investisseurs ont abandonné leurs actions et placé leur argent dans des valeurs refuges traditionnelles telles que les liquidités et les bons du Trésor américain. Mais les actions de la Fed et d'autres banques centrales ont rendu ces options moins attractives.

Les taux d'intérêt pour les épargnants sont à peine supérieurs à zéro et, dans certains pays, les taux d'intérêt (rendements) des obligations d'État sont devenus négatifs, ce qui signifie que les investisseurs doivent payer à l'État le privilège de placer leur argent dans un actif sûr.

Pour les investisseurs qui estiment que les actions sont surévaluées, il y a l'or, dont le prix a augmenté de près de 400 \$ l'once au cours des six derniers mois.

Comment les marchés se sont comportés lors d'autres crises
Choc sur la Bourse de New York en 2008 alors que les actions connaissent leurs plus fortes baisses depuis des années.

2008 Après l'effondrement de Lehman Brothers, les banques du monde entier ont cessé de prêter au milieu de la panique face aux pertes sur les investissements spéculatifs, et ont été sauvées de l'effondrement par les renflouements massifs des gouvernements. À partir du printemps 2008, dans la plus profonde récession depuis la guerre, le PIB a chuté de 6% sur cinq trimestres. La croissance est revenue à la fin de 2009, mais le chômage a atteint 8,5% en 2011.

Qu'est-il arrivé aux marchés boursiers? Le FTSE 100 a subi sa pire année civile en 2008, plongeant de 31% alors que le système bancaire mondial entrait en crise. Il a fallu attendre 2013 pour qu'elle retrouve son niveau d'avant la crise.

Récession du début des années 90 L'exemple classique d'expansion et de récession est survenu au début des années 90, alors que la Grande-Bretagne entrait en récession après une croissance économique stellaire à la fin des années 80. Le PIB a diminué de 1,9% pendant cinq trimestres consécutifs avant un retour à la croissance au quatrième trimestre de 1991 et le chômage a culminé à 10,7% en décembre 1992.

Qu'est-il arrivé aux marchés boursiers? Le FTSE 100 a perdu 20% de janvier à septembre 1990, mais le marché s'est redressé jusqu'en 1991, augmentant de 16%.

Choc pétrolier des années 1970 Les prix du pétrole ont quadruplé alors que les États arabes interdisaient les exportations de brut vers les États-Unis, le Royaume-Uni et d'autres pays après la guerre du Yom Kippour. Ce problème et d'autres pour la Grande-Bretagne ont conduit à la semaine de trois jours au début de 1974. L'économie a diminué de 4% entre l'automne 1973 et le printemps 1974, puis est tombée dans une récession à double creux en 1975, avec six mois supplémentaires de déclin totalisant 1,9%.

Qu'est-il arrivé aux marchés boursiers? La crise pétrolière a déclenché la plus longue glissade boursière depuis le krach de Wall Street en 1929, avec une baisse de près de deux ans. À New York, le Dow Jones a perdu près de la moitié de sa valeur. Le FT 30 de la Bourse de Londres – prédécesseur du FTSE 100 – s'est effondré de 73% entre le printemps 1972 et la fin de 1974. Richard Partington